

LE CHALET DE NECESSITE

(PETITE GAZETTE RIMEE).

Notre Commission d'Hygiène
Pour protéger la santé,
Parle d'accoucher, sans gêne,
D'un cha...let-nécessité.

Il nous faudrait, sans usure,
En élever un gros tas,
De ces postes d'aventure,
Pour pouvoir tous mettre bas.

Mais, c'est dit, nous n'aurons qu'une
De ces "petites maisons".
Pour ceux à qui la fortune
Sourit en toutes saisons.

Car le patient qui pénètre
Dans un lieu si bien hanté
Devra payer, pour y mettre
Sa dépouille en sûreté.

Déjà la question du gîte
A causé quelque tracas:
Où mettrait-on la marmite
A cuire les reliquats?

Pour la piteuse besogne,
Qui pourtant a son attrait,
On voulait, — est-ce assez rogne,
Ou, pour le moins, indiscret? —

Nous mettre au nez de Victoire,
Dans son square Victoria.
Mais, le plus beau lieu de foire
Etant près de Concordia,

C'est au pied de la colonne
Du patriote Nelson
Que la foule, que talonne
Un encombrant saucisson,

Se tenant l'omnipotence,
Et disant son "memento",
Ira, moyennant finance,
Se soulager "in petto".

Et ceux qui n'ont pas la coppe
Toujours prête au bout du doigt
Devront prendre une enveloppe....
Ou faire... on devine quoi.

En tout cas, c'est dans le centre,
Dans un assez chaud milieu,
Comme tout bon mal de ventre,
Que sera cet hôtel-lieu.

Quand se fera, je suppose,
Sentir l'impérial besoin,
Si peu pareil à la rose,
Ceux qui seront le plus loin

Pourront prendre une voiture,
Et tout le long du trajet,
Forcer leur bonne nature
A ne pas violer l'arrêt.

Et dire qu'ainsi l'on compte
Tirer de beaux revenus
De l'aromatique ponte,
De nos dépôts saugrenus.

Mais, ce chalet nécessaire,
En l'attendant, citoyens,
Vous avez le temps de faire.....
Eh! bien, selon vos moyens.

J.-H. MALO.

SHORT CIRCUIT

Une jolie fille,
que la compagnie
de deux autres
jeunes amies
avait rendue har-
die, demandait
au conducteur, en
attendant la cor-
respondance de
Snowdon's Junc-
tion: "Si je met-
tais un pied sur
chaque rail, est-ce
que ça établirait
un courant élec-
trique?"

"Je ne crois
pas, répondit le
conducteur, en
roulant des yeux
de chat marcoux,
mais, si vous met-
tiez un pied sur
le rail, et l'autre
sur le trolley ça
y serait ben cor-
rect."



* * *

PIQURES

Les Québécois, ces Marseillais du Canada, en ont quelques fois de bien bonnes. Oyez! L'un d'eux me disait: "La pression de l'eau dans les tuyaux de l'aqueduc de Montréal est nulle, si on la compare à celle de l'aqueduc de Québec. Ainsi, quand nous avons un incendie, ici, et qu'il s'agit de défoncer une porte, il n'est pas besoin de hache: on n'a qu'à mettre la hose dedans."

* * *

Les automobiles vont bientôt remiser. Nous allons maintenant pouvoir traverser la rue sans risquer de nous faire knocker, et il n'y aura plus, pour gêner la circulation, que les p'tits chars et les policemen, et si encore il n'y avait que les p'tits chars!

* * *

Parlant d'un marchand bien connu qui, habitué à vivre sur un temps de 7 à \$8000 par année, avait vu son étoile péricliter, ainsi que son revenu, mais qui n'en continuait pas moins à mener grande vie, un commis de banque de mes amis — tous les commis de banque ne sont pas des imbéciles — faisait une réflexion bien juste: "Quand on est grimpé en haut, c'est ben "tough" de descendre: faut se faire sacrer en bas."

* * *

Les brosses mécaniques qui balayent nos rues, le soir, étant imparfaites — a-t-on jamais rien vu de parfait — elles laissent, après leur passage, des "coullisses" de boue qui sèche et que le vent promène une heure après.

Or, comme remède à ce déplorable état de choses, nous suggérons humblement à notre ami, M. le président de la commission de la Voirie, d'ajouter une certaine quantité de "size" — pas trop de "size" — à l'eau dont on arrose les rues, avant de les balayer. Une fois sec, ça colle.

Comme on le voit ce n'est pas malin. Il s'agissait d'y penser.